

[Littérature]

La collection «Perec 53»

Voici la deuxième salve de parutions, dans la collection «Perec 53», aux éditions de l'Œil ébloui. On se rappelle qu'en hommage à Georges Perec cette collection se propose de publier cinquante-trois livres de cinquante-trois pages, où les auteurs exprimeront leur rapport à l'œuvre de l'inoubliable auteur de *La Vie mode d'emploi*.

Parmi ces nouveaux contributeurs, voici Claro, romancier, poète et grand traducteur qui, sous un titre pastichant joliment Lamartine, *Une seule lettre vous manque*, développe, après lecture de *La Disparition*, une brillante réflexion sur le manque, l'absence et... la traduction ! « Traduire, ce serait convoquer des fantômes nés de la disparition. » Le cheminement de la pensée de Claro est complexe et parfois déroutant. Mais le travail de Perec l'est aussi, et ce grand roman sans la voyelle « e » est bien plus qu'un exercice de style, il révèle les douleurs définitives d'une génération hantée par la Shoah. Claro nous aide à comprendre à quel point le passé fantomatique est toujours présent.

Dans un texte chaleureux, *Lier les lieux, élargir l'espace*, Anne Savelli évoque sa rencontre avec l'œuvre de Perec et ce qu'elle lui doit dans son désir d'écrire. « Oui, tu as le droit d'écrire ce que tu aperçois du métro aérien quand tu pars travailler le matin, de prendre note chaque jour et pour finir, de penser que c'est un livre. » Avec émotion, elle entreprend de revenir sur les « lieux » de Perec. On sait l'importance du mot « lieux » pour l'écrivain, utilisé dans plusieurs de ses

titres. Le décor, fût-il banal et quotidien, recèle trésors et secrets. L'observer, inventorier jusqu'à l'épuisement les richesses de l'ordinaire, voire de l'infra-ordinaire, c'est faire naître une pensée, un processus créatif à la source de ses grands livres. Parmi les lieux qu'Anne Savelli choisit d'arpenter, il y a la rue de l'Atlas, la rue Vilin disparue, décor d'enfance de Perec, la ligne 2 du métro. Au fil des promenades, c'est la genèse de son œuvre propre qu'elle évoque, et sa dette envers le grand écrivain.

C'est bien, rappelons-le, l'un des objets de cette collection que de mettre en rapport Perec et les écrivains d'aujourd'hui et d'en révéler quelques brillant(e)s disciples, comme Anne Savelli, ou comme Antonin Crenn qui signe le troisième volume de cette livraison (et le septième de la collection). Il s'agit, dans *Terminus provisoire*, d'un retour vers le passé, dans une ville d'enfance qui cherche une identité qu'elle n'a pas. Le Pecq, banlieue de la région parisienne, est condamnée à sa condition satellitaire. Pourtant, creusant dans sa mémoire, l'auteur retrouve bien des histoires, revisite des lieux disparus mais fondateurs, à la manière d'un Perec remontant la rue Vilin. L'expérience se révèle troublante. « Que deviendrai-je, moi, dans ce voyage ? Mon système n'a pas tenu. Je croyais pouvoir séparer, étanches, cette histoire inventée de mes histoires souvenues. » Devant le vertige qui s'empare de lui, le narrateur met fin provisoirement à sa quête.

Ce texte est magnifique, et Antonin Crenn est un jeune auteur très prometteur.

Claro, *Une seule lettre vous manque* ; Anne Savelli, *Lier les lieux, élargir l'espace* ; Antonin Crenn, *Terminus provisoire*.

Alain Girard-Daudon

Une seule lettre
vous manque

l'Œil ébloui
05/53

Lier les lieux,
élargir l'espace

l'Œil ébloui
06/53

Terminus
provisoire

l'Œil ébloui
07/53